



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Juin 1873.

No. 6.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Poésie: A une mère sur son enfant.—
A un voyageur.—ÉCONOMIE SOCIALE: Le travail des enfants, A.
Scholl.—NÉCROLOGE: Sir George Étienne Cartier, (avec portrait).
—AVIS OFFICIELS: Diplômes octroyés par les bureaux d'examina-
teurs.—Nominations de membres de bureaux d'examineurs de
commissaires d'écoles dans les municipalités scolaires, de com-
missaires d'écoles pour les cités de Québec et de Montréal.—
Séparations, annexions et créations de municipalités scolaires.—
Instituteur demandé.—RÉCREATION.—Soirée à l'école normale-Laval.
—200^e anniversaire de la découverte du Mississippi, à l'Uni-
versité-Laval.—Distribution des prix au pensionnat des dames
Ursulines.—Quarante-neuvième conférence des instituteurs de la
circonscription de l'école normale Jacques-Cartier.—Revue mens-
uelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'histoire.—
Bulletin du commerce et de l'industrie.—Faits divers.—DOCUMENTS
OFFICIELS: Tableau de la distribution, etc.—Annonces.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

A UNE MÈRE, SUR SON ENFANT.

Mère, l'enfant qui joue à votre souil joyeux,
Plus frêle que les fleurs, plus seroin que les cieux,
Vous conseillez l'amour, la pudeur, la sagesse.
L'enfant, c'est un feu pur dont la chaleur caresse ;
C'est de la gaieté sainte et du bonheur sucré ;
C'est le nom paternel dans un rayon doré ;
Et vous n'avez besoin que de cette humble flamme
Pour voir distinctement dans l'ombre de votre âme.
Mères, l'enfant qu'on pleure et qui s'en est allé,
Si vous levez vos fronts vers le ciel constellé,
Verse à votre douleur une lumière auguste ;
Car l'innocent éclaire aussi bien que le juste !
Il montre, clarté douce, à vos yeux abattus,
Derrière notre orgueil, derrière nos vertus,
Derrière la nuit noire où l'âme en deuil s'exile,
Derrière nos malheurs.—Dieu profond et tranquille,
Que l'enfant vive ou dorme, il rayonne toujours !
Sur cette terre où rien ne va loin sans secours,
Où nos jours incertains sur tant d'abîmes pendent,
Comme un guide au milieu des brumes qui répandent
Nos vices ténébreux et nos doutes moqueurs,
Vivant, l'enfant fait voir le devoir à vos cœurs :
Mort, c'est la vérité qu'à votre âme il dévoile.
Ici, c'est un flambeau ; là-haut, c'est une étoile.

A UN VOYAGEUR.

Ami, vous revenez d'un de ces longs voyages
Qui nous font vieillir vite et nous changent en sages
Au sortir du berceau.
De tous les océans votre course a vu l'onde,
Hélas ! et vous feriez une ceinture au monde
Du sillon du vaisseau.

Le soleil de vingt cieux a mûri votre vie,
Partout où vous mena votre inconstante envie,
Jetant et ramassant,
Pareil au laboureur qui récolte et qui sème,
Vous avez pris des lieux et laissé de vous-même
Quelque chose en passant.

Tandis que votre ami, moins heureux et moins sage,
Attendait des saisons, l'uniforme passage
Dans le même horizon ;
Et comme l'arbre vert qui de loin la dessine,
A sa porte effeuillant ses jours, prenait racine
Au seuil de sa maison !

Vous êtes fatigué tant vous avez vu d'hommes !
Enfin vous revenez, las de ce que nous sommes,
Vous reposer en Dieu.
Triste, vous me contez vos courses infécondes.
Et vos pieds ont mêlé la poudre de trois moudes,
Aux cendres de mon feu.

Or, maintenant, le cœur plein de choses profondes,
Des enfants dans vos mains tenant les têtes blondes,
Vous me parlez ici,
Et vous me demandez, sollicitude amère,
Où donc ton père ? où donc ton fils ? où donc ta mère ?
—Ils voyagent aussi !

Le voyage qu'ils font n'a ni soleil, ni lune,
Nul homme n'y peut rien porter de sa fortune,
Tant le maître est jaloux !
Le voyage qu'ils font est profond et sans bornes
On le fait à pas lents parmi des faces mornes,
Et nous le ferons tous !

J'étais à leur départ comme j'étais au vôtre,
En diverses saisons, tous trois, l'un après l'autre,
Ils ont pris leur essor.
Hélas ! j'ai mis en terre, à cette heure suprême,
Ces têtes que j'aimais. — Avare, j'ai moi-même
Enfoui mon trésor.